

LE BIEN PUBLIC

Courrier de la
 deuxième
 classe
 •
 Enregistre-
 ment
 No 0475
 Port de retour
 garanti
 •
 1563, Royale
 Trois-Rivières

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Les préjugés ont la vie dure

Des chefs asiatiques et africains auraient préconisé des sanctions commerciales contre l'Afrique du Sud de même que contre la Rhodésie qui vient de voter par référendum son indépendance. Pour ce qui est de l'Afrique, peut-être serait-ce au nom de ce slogan trop simpliste qui veut que l'Afrique soit aux Africains? L'on semble oublier qu'il y a en Afrique du Sud des descendants de Blancs qui ont des droits stricts au continent noir. Ils peuvent y retracer leurs ancêtres plusieurs générations en arrière. L'Afrique du Sud a été à l'avant-garde du progrès. Les Noirs y ont au dire de ceux qui y ont voyagé un standard de vie matérielle convenable et parfois enviable.

Sans doute comme tout

pays de colonies, l'Afrique a-t-elle été une terre choisie pour les aventuriers, mais elle fut aussi fécondée par les labeurs de pionniers blancs. Quant à l'apartheid que l'on représente comme une chose horrible, il faut s'entendre.

Avant de juger ceux qui la souhaitent, il faut avoir vécu dans les pays où cette politique est mise de l'avant. Même des Noirs la préconisent autant que les Blancs. L'idéal serait évidemment une harmonieuse fusion des deux éléments. En pratique, il est peut-être impossible pour le moment d'y arriver. C'est alors que le séparatisme vaut mieux que les querelles et les déchirements. En soi la séparation n'est pas

MAURICE HUOT

(Suite à la page 4)

Entre deux commentaires, Pierre Nadeau et les trifluviens



Le commentateur Pierre Nadeau se délasse un peu en compagnie des délégués trifluviens au congrès de l'U.N. Quand la photo fut prise, la victoire de Jean-Jacques Bertrand venait d'être acquise. Apparaissent sur la photo, délégués et membres

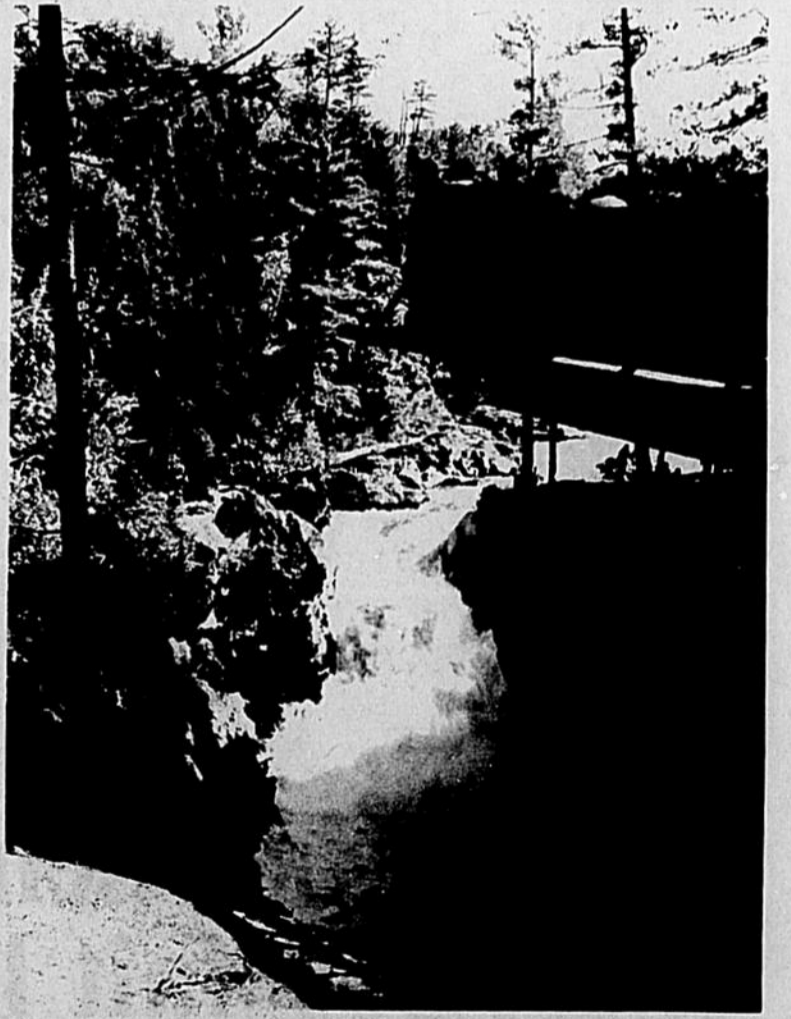
de la presse de gauche à droite, en avant, Me Jean-Paul Bérard notaire; en arrière, Jean-René de Cotret, Maurice Denoncourt, Pierre Nadeau, de Radio-Canada, Mme Jean-René de Cotret, M. Robert Béliveau, du Bien Public, Mme Jean-Paul Bérard, à genoux, non identifié (Photo Michel Bonenfant)



Un des plus fidèles partisans de M. Bertrand, au congrès de l'U.N. Me Rémi Paul, député de Maskinongé et Secrétaire provincial, s'entretient avec notre reporter Robert Béliveau. Bras droit du premier ministre, l'Hon. Rémi Paul a fustigé en termes non équivoques les débordements de langage de certains partisans trop zélés de M. Cardinal.

LE SORCIER NIPISSINGUE À LA HALTE DE RAWDON

Il y a de cela bien des lunes, vivait dans les terres de chasse des Algonquins, sur les hauteurs que couronne aujourd'hui le village de Rawdon, dans Montcalm, un vieux sorcier indien, le tout-puissant Nipissingue. Captivé, comme tous les autres mâles de sa tribu, par la jeunesse et la beauté de la douce Hiawitha, fille de Sachem, Nipissingue l'aima et voulut l'épouser. Hiawitha refusa. Un jour, Nipissingue précipita Hiawitha dans le précipice Dorwin au fond duquel coulait alors un mince filet d'eau. Aussitôt une chute magnifique jaillit au sommet et se rua dans la gorge où depuis elle ne cesse de bondir et de chanter. Nipissingue, stupéfait, s'immobilisa, fut immédiatement changé en pierre par le Grand Manitou et condamné à entendre ainsi pendant des siècles le chant de victoire de Hiawitha. Ainsi, comme le veut la légende, surgirent du sol les chutes Dorwin, sur la rivière Ouarau, à Rawdon, dans Montcalm. Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec a aménagé au sommet des chutes Dorwin un magnifique belvédère d'où les visiteurs peuvent facilement observer la tête de pierre du sorcier indien, tout en évitant de connaître le sort de la malheureuse Hiawitha. A proximité des chutes, un terrain de stationnement peut recevoir quelque 300 voitures. Plus de 500 personnes peuvent également pique-niquer dans un sous-bois où ont été disposées 105 tables. Un restaurant et des salles de toilette complètent les installations offertes



aux visiteurs à la Halte de Rawdon. De Montréal, on peut atteindre cette halte routière en empruntant l'autoroute 25 et la route 18 jusqu'à Rawdon. (Lire légende en page 5)

Le Sorcier Indien Nipissing domine les chûtes Dorwin

Québec — Il y a de cela bien des lunes, vivait dans les terres de chasse des Algonquins, sur les hauteurs que couronne aujourd'hui le village de Rawdon, dans Montcalm, un vieux sorcier indien, le tout puissant Nipissingue.

Nipissingue en imposait à tous les sorciers des autres tribus, et le grand conseil des Sachems ne décidait rien sans l'avoir auparavant consulté. Fort usé, adroit et mauvais, le sorcier menait à sa guise le clan des Algonquins.

Captivité, comme tous les autres mâles de sa tribu,

par la jeunesse et la beauté de la douce Hiawitha, fille de Sachem, Nipissingue l'aima et voulut l'épouser.

Toutefois, Hiawitha, née sur les bords du fleuve Géant au confluent de la rivière Quimarche, avait vécu chez les blancs et avait sérieusement écouté les paroles de la Robe Noire. Elle avait cru au Grand Manitou, celui qui aime et qui pardonne, et elle avait donné son coeur à ce Maître si bon, promettant de le lui garder toujours.

La jeune indienne ne voulant accepter d'entrer dans le wigwam sorcier,

Nipissingue porta sa cause devant le Grand Conseil qui ordonna la préparation des magnifiques cérémonies et des danses qui consacraient à jamais l'union de la fille d'un chef à un puissant messager du Manitou.

Hiawitha résista, pria. Nipissingue en rit.

Consciente de ses droits, la jeune indienne voulut choisir elle-même son futur époux. Nipissingue fit une colère noire. Il se retira, vaincu, la haine dans le coeur et l'injure à la bouche.

Le sorcier, toujours écouté au conseil des Sachems, lança les Algonquins sur le sentier de la guerre. Arondack, celui que Hiawitha avait choisi, fut grièvement blessé. Sa fiancée, Hiawitha, se tint à son chevet, et prépara les infusions de plantes.

Un jour, manquant de plantes, Hiawitha s'éloigna du camp et se dirigea vers le profond précipice Dorwin, au fond duquel coulait alors un mince filet d'eau. Hiawitha se pencha pour recueillir des plantes. Nipissingue, veillant à l'afût, vit la proie facile. Il

s'emporta et courut vers elle. D'un geste brusque, il la précipita dans l'abîme, puis se pencha pour voir le corps frêle de Hiawitha se déchiqueter sur les rochers.

A peine le corps de la jeune indienne eut-il touché le mince filet d'eau que la terre vibra. Le tonnerre se fit entendre. Une chute magnifique, multipliant à l'infini le lin blanc de la robe de Hiawitha, jaillit au sommet et se rua dans la gorge étroite où, depuis, elle ne cesse de bondir et de chanter.

Nipissingue, stupéfait, s'immobilisa et fut immédiatement changé en pierre par le Grand Manitou, et condamné à entendre ainsi pendant des siècles le chant de victoire de Hiawitha.

Ainsi, comme le veut la légende, surgirent du sol les chutes Dorwin, sur la rivière Ouarau, à Rawdon, dans Montcalm.

Encore aujourd'hui, des milliers de visiteurs accourent chaque année sur les lieux pour y admirer la tête de Nipissingue gravée à jamais dans un rocher surplombant les magnifiques chutes Dorwin. Ces visiteurs viennent des municipalités de la région métropolitaine de Montréal, d'autres parties du Québec et même des Etats-Unis.

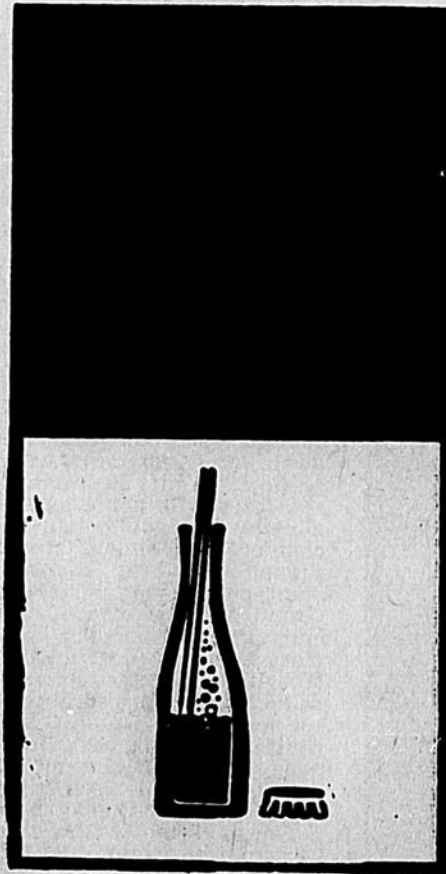
Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec a aménagé au sommet des chutes Dorwin un magnifique belvédère d'où les visiteurs peuvent facilement observer la tête de pierre du sorcier indien, tout en évitant de connaître le sort de la malheureuse Hiawitha.

A proximité des chutes, un terrain de stationnement peut recevoir quelque 300 voitures. Plus de 500 personnes ont la possibilité de pique-niquer dans un sous-bois où ont été disposées 105 tables. Un restaurant et des salles de toilettes complètent les installations offertes aux visiteurs à la Halte de Rawdon.

De Montréal, on peut atteindre cette halte routière en empruntant l'autoroute 25 et la route 18 jusqu'à Rawdon. Les routes 48 et 41 et la route 33 vous conduisent également à Rawdon, dans Montcalm.

La publicité vous informe.

Sollicité, vous achetez une fois...



votre
bon sens
fait le reste



En quelques mots

par Maurice Huot

PROMOTION DU LAÏCAT

Certaines personnes s'imaginent que la promotion du laïc est un fait nouveau dans l'Eglise. A cela, l'on peut répondre tout de suite que les Apôtres étaient laïcs avant d'adhérer aux hautes fonctions de la primitive Eglise. Il fallait bien d'ailleurs qu'ils le fussent. Nous limitant au Canada, nous pouvons croire que les pionniers étaient pour la plupart d'excellents laïcs désireux d'étendre le rayon de la Foi apporté de France, de cette France catholique d'avant la Révolution.

Le premier geste de Jacques-Cartier, et cela n'est pas un mythe, fut de planter une croix en terre canadienne et d'enseigner le vrai Dieu aux Indiens qu'il y trouva.

Samuel de Champlain écrivait lui-même dans ses mémoires de voyages publiés en 1613: "J'espère que Dieu fera à Sa Majesté, roi de France, la grâce un jour, pour le service de Dieu, de sa grandeur et le bien de ses sujets, d'amener plusieurs pauvres peuples à la connaissance de notre Foi pour jouir, un jour du royaume céleste".

Les origines de Montréal, des Trois-Rivières, de Québec sont pleines du parfum de la mystique d'un Jérôme de la Dauversière et de tant d'au-

tres. A bord du navire qui le conduisait au Canada, Marc Lescarbot, un autre fameux laïc, assumait le rôle de prédicateur sur un bateau d'immigrants à destination du Canada.

Dès le XVII^e siècle, combien de sociétés de laïcs ont travaillé en France pour le Canada, pour l'apostolat.

Il ne faudrait donc pas nous faire prendre des apparences pour des réalités. En fait la promotion du laïc opostolique débuta activement au Concile de Trente en 1546, pas au Concile Vatican II.

Si l'Eglise met aujourd'hui l'accent sur l'apostolat du laïc sur la promotion du laïc, c'est peut-être à cause de la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans de nombreux pays. Notamment, en France, jusqu'à la Révolution des rapports intimes entre les deux grandes autorités rendaient moins nécessaire, le travail délicat que doivent assumer aujourd'hui, dans un effort commun, clercs et laïcs pour sauvegarder la foi de façon pratique.

En tout cas, fi de ceux qui croient que la promotion du laïc est une nouveauté, un nouveau départ, un tournant, un mouvement irréversible puisqu'elle a existé de temps immémorial.

LE GENIE FRANCAIS

Les techniciens français sont partout à l'oeuvre. Ce sont eux qui ont installé à Pampelune en Espagne le plus grand transporteur à bande du monde; ce sont eux qui ont équipé le complexe papetier de Dej en Roumanie. L'on ne finirait pas d'énumérer les installations du génie français dans maints pays du

monde y compris le Canada.

L'on n'a qu'à suivre les données de l'information française et nous pourrions tous les jours en signaler des douzaines. L'on ne peut que se réjouir de ces réussites techniques dont profitera notamment le Québec par ses relations franco-québécoises.

DU TACT

La brutalité de ce siècle est patente mais il faudrait ne pas exagérer. Ainsi ce cardiaque qui, l'autre jour, est tombé mort alors qu'on venait sans ménagements lui annoncer une mauvaise nouvelle. C'est un exemple. Il faudrait enseigner aux gens qu'on n'entre pas en coup de vent

dans une maison pour annoncer des catastrophes comme le décès subit d'un proche. Un grain de réflexion et il y a des choses qu'on ne dira pas n'importe comment. Cela aussi fait partie de l'art de vivre, que dis-je de l'humanitarisme le plus simple.

POUR LES ETUDIANTS

Un grand pédagogue, aujourd'hui à l'Unesco, déclarait récemment dans une revue pédagogique en marge de la violence exercée par certains étudiants disrupteurs des programmes :

"Je vous invite à user largement, hardiment, généreusement de l'éducation qui vous est offerte. Sachez qu'elle est le fruit de millénaires d'efforts patients non seulement des ancêtres directs de vos nations, mais de l'humanité tout entière, dans sa lutte contre

l'ignorance, les préjugés, la violence.

Sachez aussi que ce droit que l'on a établi pour vous, c'est encore en fait un privilège... En ce moment, il y a plus de 100 millions d'enfants pour qui il n'y a pas d'écoles, ni maîtres parce que leur pays ne peut leur en fournir".

Ces paroles devraient frapper l'immigration de beaucoup de jeunes gens qui n'apprécient pas assez les efforts dépensés pour les instruire.

AVEC SON COEUR

Beaucoup de gens veulent expliquer toutes choses par la stricte raison raisonnée. Les rationalistes auxquels on n'apporte jamais assez de preuves sont bien sympathiques, mais ils devraient savoir que tout ne se vérifie pas dans la vie. Dans combien de domaines l'on doit demeurer dans le vague et l'approximatif.

Pierre Lecomte de Nouy nous le rappelle dans son impressionnant volume: *La Destinée de l'homme* où, en substance, il dit que, quand on a

fini de mesurer, de calculer, de jauger les actes humains et qu'on ne réussit pas à faire le compte exact, c'est au coeur qu'il faut s'abandonner. Le coeur bien disposé ne calcule pas, il n'exige pas des tonnes de preuves, il pardonne, il donne, il sourit sans établir avec la scrupuleuse rigueur d'un comptable que celui qui bénéficie de ses dons, le mérite. On n'erre que rarement en laissant parler son coeur, en étant de toutes façons généreux...

PANTAPHOBIE

Nous parlions l'autre jour dans un des derniers salons où l'on cause des phobies dont souffrent les humains. Toute la gamme y passa: claustrophobie, peur des endroits clos; hydrophobie, bien connue des ivrognes; allurophobie, peur des chats; pathophobie, peur de la maladie; acrophobie, peur des endroits élevés; nyctophobie, peur de l'obscurité; hypengyrophobie, peur des responsabilités.

A la fin, un audacieux suggéra que nous transformions cette incursion dans le monde de la phobie en jeu de société. Très honnêtement chacun devait dire ce qui lui faisait le plus peur.

Un invité résuma en disant qu'il était devenu un pantaphobique. Au moins n'eut-il pas peur de dire la vérité en nous révélant qu'il craignait un peu tout...

D'où vient l'expression "Chamber un vin"

L'expression date du XVIII^e siècle. Elle voulait simplement dire que le vin devait être monté de la cave dans une chambre, laquelle était l'offile, pièce où l'on conservait et préparait les denrées.

Cette pièce apparaissait froide à nos contemporains habitués au chauffage central. Les caves étaient alors de vraies caves, dont la température ne dépassait guère 10 à 12°C. Cham-

brer un vin, à l'origine, consistait donc à le sortir de la cave pour lui faire prendre, au cours du séjour dans la "chambre", approximativement 14°C, qui passe pour la température idéale de dégustation. L'expression chamber un vin a peu à peu dégénéré pour devenir trop souvent synonyme de chauffer un vin (Extrait du Dictionnaire des Vins, collections des "Dictionnaires de l'homme du XX^e siècle", Larousse éditeur).

...en potinant...

Le Club Richelieu de Trois-Rivières recevait un éminent éditorialiste du "Devoir", à ses agapes hebdomadaires en la personne de M Vincent Prince. Ce déjeuner était pour souligner la présence des journalistes au Club Richelieu trifluvien. M. Prince a surtout traité du journaliste idéal. En parlant de celui-ci, il a insisté sur le fait que, pour faire un bon travail, le journaliste doit être polyvalent, puisqu'il doit avoir à traiter de tout.

Avec l'accès de plus en plus généralisé aux études universitaires nous aurons surtout des journalistes spécialistes. La simplicité et la clarté sont les deux qualités du journaliste. Evidemment, il faut y ajouter la curiosité, de poursuivre M. Prince.

Une intéressante conférence que plusieurs membres confrères auraient avantage à entendre!

M. Henri Trudel président actuel de la Société Saint-Jean-Baptiste de Trois-Rivières a prononcé une intéressante conférence devant les membres du Kiwanis Trois-Rivières. M. Trudel a parlé surtout des réalisations dues en grande partie à notre société trifluvienne, notamment, il a insisté sur son action féconde au point de vue culturel et éducatif, sur les Philantropes. Il a insisté également sur les prêts étudiants qui rendent de nombreux services. Entre autre, il a confirmé que la S. S. J. B. n'était pas raciste, nationaliste à outrance ou politicienne. Elle a surtout une mission économique. Il est difficile, en effet, de commenter outre mesure.

Le Congrès à la chefferie de l'U.N. aura suscité de nombreux commentaires!

Il fallait s'y attendre! Il faut dire qu'il n'est pas aisé de satisfaire tout le monde et son père, comme disait Lafontaine. En dépit de nombreuses critiques plus ou moins subjectives, il faut croire que la démocratie a été sauvegardée. Il est sûrement plus facile de parler à tort et à travers, à ce propos.

Il semble bien que plusieurs personnes ont été frustrés récemment, lors des fêtes nationales. Radio-Canada n'y a pas échappé. Les deux commentaires ont sans doute manqué d'objectivité. Lorsqu'on décrit une parade de chars allégoriques, il n'est sûrement pas de bon aloi d'être négatif à tout ce qui y passe.

A mon avis, Radio-Canada devrait faire enquête concernant les dispositions de certains de ses fonctionnaires. Il y a tout de même le public qui mérite un meilleur traitement.

Il faut féliciter la voirie municipale d'avoir aussi prestement ressemelé la plupart de nos rues les plus achalandées.

Les rumeurs que l'anti-congrès observé à Québec en fin de semaine dernière soit l'oeuvre ou le fait d'agitateurs à la solde d'un parti politique. Des observateurs, présents aux assises, ont même prétendu que des fomenteurs de trouble circulaient dans le Colisée mais, devant l'enthousiasme de la foule, crurent qu'il était décent de rester sages.

Une des dernières manoeuvres du gouvernement Trudeau pour diminuer ses dépenses a été de confier aux provinces le sort des Indiens disséminés à travers le pays. On ne compte plus les "passes" du parti actuellement au pouvoir à Otta-

wa. C'est par centaines de millions que l'on économise ici, pour mieux dépenser là. Dans le cas des Indiens, le fédéral versera aux provinces des octrois se chiffrant à \$50 millions. C'est pourtant environ le double qu'auront maintenant à assumer les provinces pour subvenir aux besoins des autochtones. Les gouvernements provinciaux sont de plus en plus l'objet de ce genre de gâteries de la part du gouvernement Trudeau.

Il est heureux que M. Bertrand ait été confirmé dans ses fonctions de chef du parti de l'Union Nationale. A cause de son expérience parlementaire et de sa valeur personnelle il était sans doute le meilleur choix. Il n'en reste pas moins que plusieurs des idées émises par M. Cardinal durant sa campagne continueront à préoccuper les esprits, à influencer même la future politique du Québec. Une de ces idées a trait à la montée inquiétante du fonctionnarisme au Québec. Les véritables maîtres de notre politique ne sont plus les élus du peuple, mais les grands et les petits commis de l'état. M. Cardinal a bien raison de dire qu'ils coûtent en fait beaucoup plus cher au peuple que ceux qu'ils ont supplantés dans les affaires de patronage.

Le Festival Pagnol qui passe chaque semaine à la télévision d'état nous permet de reprendre contact avec un art cinématographique vrai et sans chiqué. Que d'interprètes originaux avec lesquels on renoue connaissance: Raimu, Charpin, Demazis et les autres. C'est du cinéma qui n'avait pas à coûter très cher, puisque le talent y était.

Tous les partis politiques subissent périodiquement des crises pour le leadership. Bientôt ce sera le tour des libéraux provinciaux d'en passer par là. Ce n'est un secret pour personne que Me Claude Wagner, adversaire de M. Lesage, demande à grand cri un congrès de nomination. Entre les deux hommes une rivalité sourde existe. M. Wagner est partisan de la ligne dure et ses idées sont plus qu'à droite. Plus souple, Me Jean Lesage, reste nuancé dans ses déclarations et fait preuve d'une bonne adaptation aux idées sociales de son époque. Sa faiblesse réside dans ses allures hautaines que le bon peuple ne prise guère.

On nous redit que le projet d'un centre d'achat Boulevard des Forges reste sérieux et qu'aussi l'hôtel de 200 chambres devant remplacer le Château de Blois sera construit. Espérons, espérons.

On commence à se battre pour la survie de l'enseignement privé. Il n'est que temps qu'on le fasse. Ne faut-il pas maintenir de l'émulation dans ce secteur?

Le Cardinal Suenens a-t-il manqué de délicatesse envers le Souverain Pontife, en deve-

nant la voix des contestataires cléricaux au sein de l'Eglise. Plusieurs cardinaux ont déjà réprouvé l'attitude du Cardinal Suenens bien connu pour son anticonformisme et ses idées de gauche.

Avant 1980, la lune sera accessible aux touristes, lit-on dans les journaux. Quelle merveilleuse époque vivent donc les hommes d'aujourd'hui.

A cause de l'incapacité où l'on se trouve d'en renouveler l'esprit et la présentation, le défilé traditionnel de la Saint-Jean serait condamné.

Un livre vient de paraître aux éditions du Jour, intitulé "Le Monopole de la médecine", où il est question de la situation privilégiée de certains médecins au Québec, selon l'auteur qui accuse ces mêmes médecins de bloquer l'assurance-maladie. Nous croyons que le Collège des Médecins se doit d'étudier cette thèse et de la réfuter s'il y a lieu.

La tournée de Rockefeller en Amérique Latine est symptomatique de l'impopularité des Américains dans tous ces pays qu'ils exploitent sans vergogne. Les Etats-Unis auront de la difficulté à maintenir leur mainmise économique sur cette partie du continent américain dont on lit qu'elle affirmera toute sa puissance au tournant du siècle suivant.

Les préjugés...

(Suite de la page 1)

discriminatoire mais un modus vivendi.

Tout dépend dans quel esprit elle est faite et pour quels motifs. Avant de juger la politique d'un gouvernement dans un pays où vivent des peuples différents, il convient, je crois, de bien étudier le problème en jeu. Autrement, on risque de commettre des impairs. Certains fauteurs de troubles tentent, pour assouvir leurs ambitions, de soulever les peuples de couleur contre les Blancs auxquels ils reprochent les sept péchés capitaux.

En toute justice, l'on peut dire que l'Afrique doit beaucoup aux Blancs. Combien d'hommes d'élite, laïcs ou missionnaires y ont donné le meilleur d'eux-même et continuent de ce faire, par l'érection d'écoles, de dispensaires, sans compter les secours matériels et spirituels de toutes sortes. Certains Noirs, plus avides d'indépendance précieuse que de vérité, devraient s'en aviser...

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE SOIREE AU

Club de Courses Laviolette de Trois-Rivières Inc.



Les dimanches, mercredis et samedis

Double — Quinella — Exacta

Tous les mercredis - Samedi - Dimanches en soirée

7.45 hres

EST-TU CONTENT?



DEL DUGRÉ VOTRE AGENT MOLSON

OUI MONSIEUR!



Bière

LAURENTIDE

Ale

TOUTE UNE BIÈRE!

Brossée au Québec par Molson

Pour jeunes et moins jeunes

Les messes dites "de jeunes" se répandent un peu partout. On en parle différemment. Revêtent-elles toujours les conditions de dignité et de piété que demande le plus important acte de religion qu'est la sainte Messe? Ne subit-elle pas quelquefois l'influence d'un guide qui ne présente pas lui-même les qualités requises?...

Parlant aux commissions liturgiques diocésaines d'Italie, le Pape soulignait dernièrement deux principes:

1) éviter le morcellement des groupes:

"...La liturgie enseigne l'universalité. Elle ne divise pas, elle unit; elle ne dresse pas de barrières, elle rassemble les cœurs dans la prière et dans l'amour. Nous voulons parler des instances plus ou moins souterraines qui, morcelant la célébration liturgique (pour les diverses catégories de fidèles ou même pour les différents immeubles ou associations privées) courent le risque de faire perdre l'esprit de catholicité, l'union dans l'unique foi qui cimenterait l'Eglise..." (D.C. 6 avril 1969, p. 305).

2) Messe de jeunes bien inspirées:

"Nous voulons aussi parler des messes de jeunes, initiatives excellentes et qui doivent être encouragées de tout cœur, si elles ne sont pas inspirées par la polémique à l'égard d'autres messes, et si elles se gardent des nouveautés qui dénaturent la célébration, l'appauvrissent par leur rite, leurs textes, leur musique, leurs chants leur durée, leur homélie, sous prétexte de l'adapter à la mentalité moderne." (Idem).

Tout ce passage serait à relever et à expliquer. Notons cependant les deux points principaux:

a) éviter toute rivalité ou "polémique à l'égard des

autres messes". Qu'on respecte les sentiments de nos co-paroissiens.

b) Se garder de nouveautés,

— "qui dénaturent la célébration". La nature de la sainte messe c'est d'être d'abord un sacrifice, et non un repas. Le Credo de Paul VI nous le rappelle: "Nous croyons que la messe célébrée par le prêtre représentant la Personne de Jésus-Christ, en vertu du pouvoir reçu par le sacrement de l'Ordre, et offerte par lui au nom du Christ et des membres de son Corps mystique, est le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels."

— "Qui appauvrissent" (la célébration):

Chacun des mots: rite, textes, musique, etc... entraînerait un bon commentaire.

Just un mot sur l'homélie; elle mérite une attention spéciale. C'est le moment de transmettre la Parole de Dieu aux fidèles. On transmet un "message"; tout le monde le dit. C'est une doctrine positive, divine, que l'envoyé" communique à ses frères. Jésus lui-même disait: "Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé." (Jean, VII,16).

Jésus nous enseigne cette délicatesse d'âme: "la doctrine de mon Père". Ce n'est pas la sienne, même s'il est le Verbe Incarné. Tout prédicateur fait de même. On est loin des "opinions", ou des "moi je pense que..."

Notre mission vient du Sauveur lui-même: "Comme mon Père m'a envoyé,

moi aussi je vous envoie..." (Jean, XX,21). Venant de Jésus, notre mandat passe par le ministère de l'Évêque, divinement établi pour enseigner son troupeau.

J.-Louis Beaumier, prêtre

Ne pas toucher aux petits des animaux sauvages

Les biologistes du Service de la faune, au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, rappellent à tous les campeurs et à tous ceux que les vacances amèneront au contact de la nature qu'on ne doit pas toucher aux petits des animaux sauvages.

La plupart des citoyens sont instinctivement portés à vouloir caresser les petits animaux, à se faire photographier avec eux, à vouloir même les adopter sous prétexte que, ne voyant pas les parents, ils les croient orphelins. La réalité est toute autre. La présence de l'homme inspire une telle terreur aux animaux adultes que, très souvent, ils préfèrent rester cachés plutôt que de défendre leur progéniture. On ne doit pas toucher aux animaux de peur de leur communiquer son odeur et de risques ainsi de les voir abandonnés de leurs parents.

Un jeune animal abandonné de ses parents ou amené en captivité est un animal de moins dans la forêt, une perte pour la faune québécoise. Il faut savoir se contenter de regarder, d'admirer, de photographier sans toucher les canotons, renardeaux, oursins, faons et autres petits animaux.

MOTS D'ESPRIT

Le président Hénault, une des figures les plus caractéristiques de la haute société intellectuelle du XVIIIe siècle, disait de la cuisinière de Mme du Deffand, qui était par trop bourgeoisement mauvaise (surtout pour un gastronome tel que lui): "Entre elle et la Brinvilliers, il n'y a de différence que dans l'intention."

Même thème, autre anecdote: on faisait fort mauvaise chère chez Mme d'Aligre et l'on y médissait beaucoup: "En vérité, disait M. de Lauraguais, si avec son pain l'on ne mangeait pas ici le prochain, il y faudrait mourir de faim." (Nouveau Larousse Gastronomique.)

LES CHERS EXPOS...

(Suite de la page 8)

On dirait franchement que ces pauvres Expos se font une gloire d'occuper le dernier rang. Ils savourent les défaites comme des points juteux. Ce n'est pas eux que l'on verrait afficher l'enthousiasme et la détermination des grandes équipes comme St-Louis et Chicago. Les joueurs des Expos ont été bien choisis, ils ont du talent à revendre, mais ils sont loin de former un véritable club capable d'occuper un rang honorable dans les Majeures.

Robert Béliveau



Line Bourgeois, animatrice no 1 à l'antenne jeunesse de Radio-Canada. Chaque soir, de 6 h 40 à 8 heures, Line Bourgeois crée des liens d'amitié entre ses jeunes auditeurs répartis à travers tout le Canada et jusqu'aux États-Unis. A tous elle apporte la chaleur de sa voix et l'enthousiasme de sa jeunesse.

Pisciculture dans Maskinongé

Québec — Conformément aux dispositions de la loi du régime des eaux, le conseil des ministres, à la suggestion du ministre des Richesses naturelles, M. Paul Allard, approuve, d'une part, le maintien du barrage de contrôle construit entre le lac Sacacomé et le lac Rouge (Maskinongé), et d'autre part les plans et devis pour la construction d'un second barrage, retenue, à la sortie du lac Rouge.

Ces deux barrages permettront l'exploitation d'une pisciculture dont le directeur sera M. Alexandre Béland de Louiseville.

Le premier barrage a été reconnu conforme aux normes de stabilité. Le second barrage sera construit par M. Alexandre Béland. Le conseil des ministres autorise également M. Paul Allard à signer un bail avec M. Alexandre Béland comportant pour ce dernier le droit d'exploiter les deux barrages, en maintenant les eaux du lac Rouge à une cote donnée et vérifiée par le ministère des Richesses naturelles.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

9992-926-1911

573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

CJTR 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS
MUSIQUE
POUR TOUS LES JEUNES
POUR TOUTE LA FAMILLE

Ecoutez CJTR 1150 Tous les jours

CHAMPION — TOUJOURS

ALERTE CHEZ LES ETUDIANTS

PAR L'ABBÉ HERMANN PLANTE

(Le Ralliement)

Tout récemment, je faisais une marche sanitaire sur l'avenue Laviolette. Près de l'école La-Vérendrye — ancienne Académie de la Salle — je fus témoin d'un tumultueux défilé.

Les autorités de l'institution, alertées par la police qu'une bombe avait été cachée dans un coin quelconque de l'immeuble, avaient donné congé aux étudiants.

La rue Notre-Dame fut soudain inondée par des centaines de jeunes garçons, qui couraient en tous sens, se bouscullaient, criaient, riaient, s'interpellaient, tout heureux d'être le point de mire des adultes et, pour quelques minutes, les maîtres de la voie publique. Les véhicules semblaient flotter au gré de cette crue humaine: les femmes serraient les doigts sur leur sacoche ou se précipiaient dans les magasins; un vieillard s'était immobilisé au fond du trottoir, courbant le dos sous cette rafale inusitée.

S'agissait-il d'une contestation, d'une nouvelle grève, d'une émeute en fermentation? Je vis un gros monsieur, dans la trentaine, entr'ouvrir un chassiss d'autobus, y montrer sa large face presque sans nez:

— "Eh! Pitou! Qu'est-ce qu'il y a?"

— "Une bombe!"

Cela lui parut très drôle. Il voulut en savoir davantage, mais sa voix était couverte par le vacarme.

Du reste, c'était une fausse alerte.

Rentré dans ma solitude, je me mis à réfléchir sur cet incident.

Il y a moins de cinq ans, personne n'aurait pu prévoir rien de tel; aujourd'hui, pareil événement fournit à peine une matière intéressante aux journaux. On ne s'alarme plus guère. Et pourtant, on sait bien qu'il y aura d'autres bombes, de vraies bombes qui éclateront. Ce ne seront plus, hélas, de fausses alertes.

Les étudiants ont déjà, plus d'une fois, occupé des locaux scolaires, déclenché des grèves, causé des dégâts importants. Serait-ce le prélude d'une "révolution de mai" à la canadienne?

Car, ces étudiants ne sont pas satisfaits; ils le sont de moins en moins, à mesure qu'ils reçoivent davantage de l'Etat et de leurs parents. Ils ne sont pas contents des bourses d'étude, ni des prêts d'honneur, ni des prêts du

gouvernement, ni du ministère de l'Education, ni de leurs parents, ni de leurs enseignants, ni de leurs catéchètes, ni des cours à option, ni des programmes, ni des examens, ni des laboratoires, ni des bibliothèques, ni des polyvalentes, ni des cegep.

Ni d'eux-mêmes! Ils sont inquiets. Beaucoup d'entre eux voudraient obtenir leurs diplômes sans trimer, être assurés, dès maintenant, de trouver plus tard une position à leur goût, avec un salaire de haut-voltage.

Et ne voilà-t-il pas qu'ils contestent la société elle-même, qu'ils la rejettent "globalement".

C'est tout à fait logique, quoiqu'insensé.

La plupart d'entre eux ont été élevés par des parents que les media d'information ont incessamment poussés à la démission; aucun d'eux n'a connu la rigoureuse discipline des anciennes maisons d'enseignement, avec ses surveillants sévères, ses règlements intangibles, son horaire méticuleux, ses sanctions, ses coups de férule, ses renvois.

Comment des jeunes, si peu contraints depuis leur enfance, peuvent-ils accepter une société, dite de consommation, où l'argent est devenu l'unique néces-

saire, où tous sont emportés dans la spirale du coût de la vie, des salaires et des taxes, où se sont multipliés les interdits, les injonctions, les permis de toutes sortes?

Sans doute, est-il loisible à chacun de renier Dieu et sa loi, l'Eglise, son autorité et ses commandements, la famille et ses obligations, le mariage et ses servitudes. Bien plus, un jeune, qui ose se proclamer athée, trouvera toujours des adultes qui le loueront de son courage; il sera, de préférence aux autres, invité à la télévision pour justifier son "option fondamentale".

Mais, qui se soustrait à la croce de l'évêque risque de goûter, tôt ou tard, à la matraque du policier. Personne, en tous cas, ne peut impunément lever le poing contre la société. Il faut l'accepter telle qu'elle est, en ce moment, et tâcher, selon ses moyens, à l'améliorer graduellement. Cette oeuvre positive requiert de la patience, de l'humilité, de l'honnêteté, de la compétence et du désintéressement. C'est évidemment plus difficile d'acquérir ces vertus que de se laisser pousser la barbe et de crier: "A bas les croulants!"

DES BOURGUIGNONS IMPLANTENT L'INDUSTRIE DU FER EN MAURICIE

par le R. P. Maxime Le Grelle

M. Emile Demaizière, dans une étude de 1923, nous apprend que jusqu'à 1780, tous les articles de fer, dans nos possessions d'Amérique, étaient importés à grands frais de France.

M. Demaizière écrit: "En 1734, sur l'initiative du sieur Poulin, seigneur de Francheville, près de Saint-Seine-l'Abbaye, une société de forges se fondait au Canada, sur les bords riches en minerai du Saint-Maurice, non loin du confluent de ce grand cours d'eau avec le Saint-Laurent, à deux ou trois lieues de la ville naissante, et encore aujourd'hui toute française, de Trois-Rivières..."

"Pour des établissements aussi nouveaux dans le pays, il fallait nécessairement des spécialistes; et des maîtres ouvriers furent recrutés en France, dans la portion des baillages de Châtillon-sur-Seine et de Dijon où, près de bois taillis et de petites

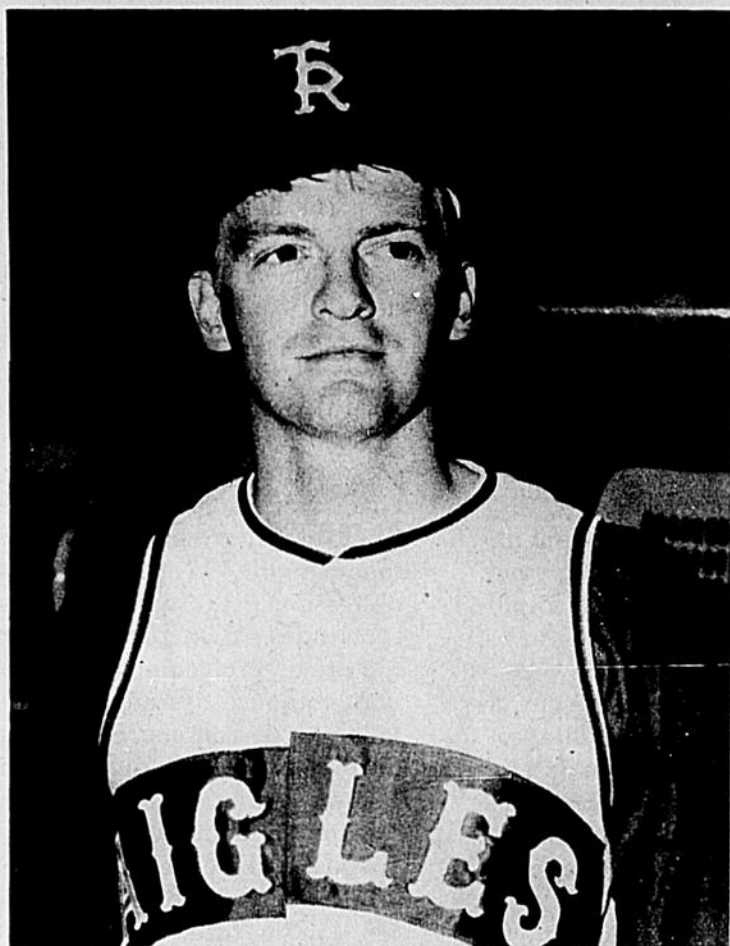
rivières comme l'Ource, l'Ignon, la Tille, la Vingeanne, à proximité de gisements de minerai, nombre de forges et de fourneaux fonctionnaient depuis près d'un siècle, notamment à Moley, Marey, Tarsul, Villecomte, Thil-Châtel, Fontaine-Française... ..

"Un tel exode ne s'effectua pas sans récriminations de la part des propriétaires de forges, ainsi privés de sujets expérimentés; et, en particulier, la comtesse de Grancey éleva, contre l'embauchage des ouvriers de son mari, des protestations formulées en termes des plus vifs".

"Alors que tous les autres Bourguignons se répandaient par égales proportions, en restant disséminés dans les trois districts du Bas-Canada — Québec, Montréal et Trois-Rivières — le groupe des Forges, fort d'une vingtaine de familles cantonnées près de cette dernière ville à l'orée des vastes forêts, demeurait compact et se conservait merveilleusement... A l'heure actuelle, les Aubry, les Delorme, les Marchand, pour ne citer que ceux-ci, sont légion sur le bas Saint-Maurice, se pressent le long du Saint-Laurent, notamment à la Pointe-du-Lac et à la Rivière-du-Loup, et ne connaissent d'autre langue que la nôtre, agrémentée des locutions de nos anciennes provinces."

Le contingent bourguignon compte au total de 150 à 170 familles.

Et M. Emile Demaizière de conclure, que notre province peut "éprouver quelque fierté à voir que (ses) "anciens" de la petite patrie ont tant soit peu pris part à la formation de ce groupe français d'outre-mer que l'économiste Le Play dénommait "La nation modèle de notre temps". (Mauricien Médical)



LA LIGUE PROVINCIALE VEUT-ELLE SINGER LES MAJEURS

Comme il fallait s'y attendre, le club Lachine s'est retiré de la Ligue Provinciale de Baseball du Québec. Il reste maintenant sept équipes (et c'est amplement suffisant) qui travailleront ferme pour décrocher les honneurs.

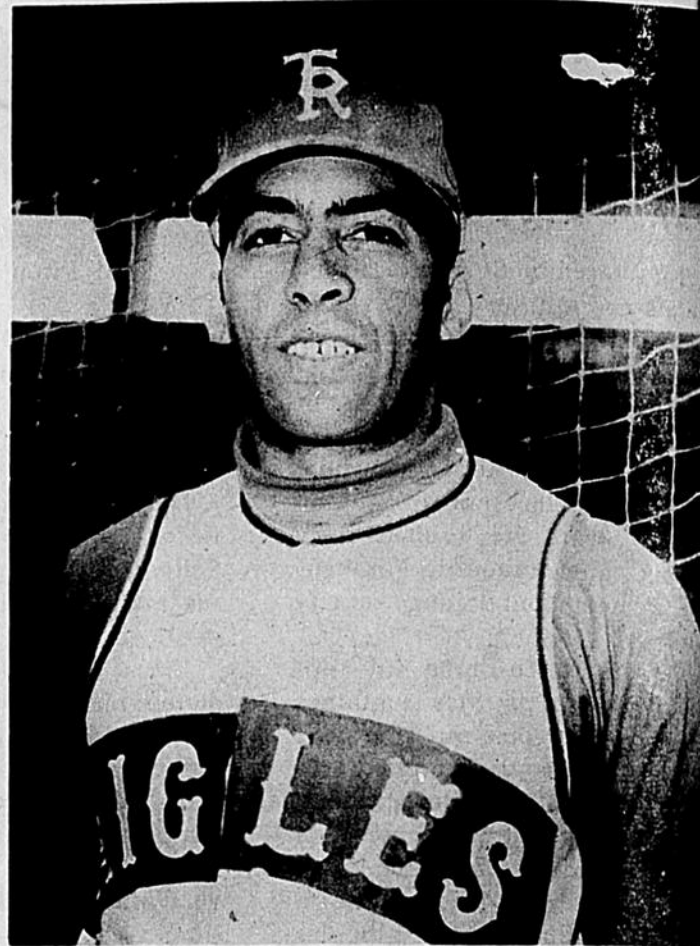
Ces clubs auront à se morfondre au cours des prochains mois. Songez qu'ils seront sur le losange presque six jours par semaine; en effet en un peu plus de trois mois, ils joueront 72 parties.

Les lanceurs, comme on le voit, seront à pied d'oeuvre durant toute la saison. C'est sur eux que retombent en définitive toutes les responsabilités. Quant aux autres joueurs, ils devront apprendre à se tenir debout au soleil de nombreuses heures d'affilée, presque chaque jour, et sans espoir de repos.

Franchement les dirigeants de la Ligue Provinciale, le président Yvon Ellyson en tête, n'y vont pas avec le dos de la cuiller, en établissant des règlements qui, sans tenir compte des possibilités, veulent suivre de trop près ceux des clubs majeur.

Le résultat de tout cela est que l'on va probablement écoeurer les joueurs de la Ligue qui ne voudront plus nous revenir, pour tout l'or du monde l'an prochain.

Robert Béliveau



GAS BAR AIGLE D'OR

Nelson Flageole, prop.

Tél.: 374-7063
5600, Ave Jean XXIII

Trois-Rivières-Ouest

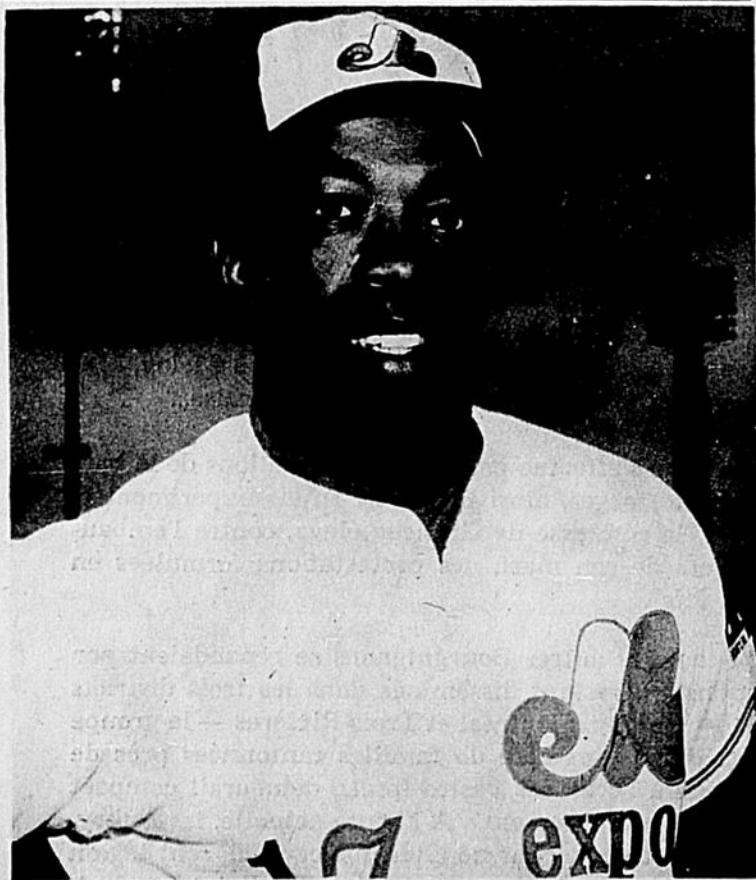
Trois-Rivières Chrysler Ltée



Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale
Trois-Rivières: Qué.



DONN CLENDENON

Les chers Expos remontent la pente... lento

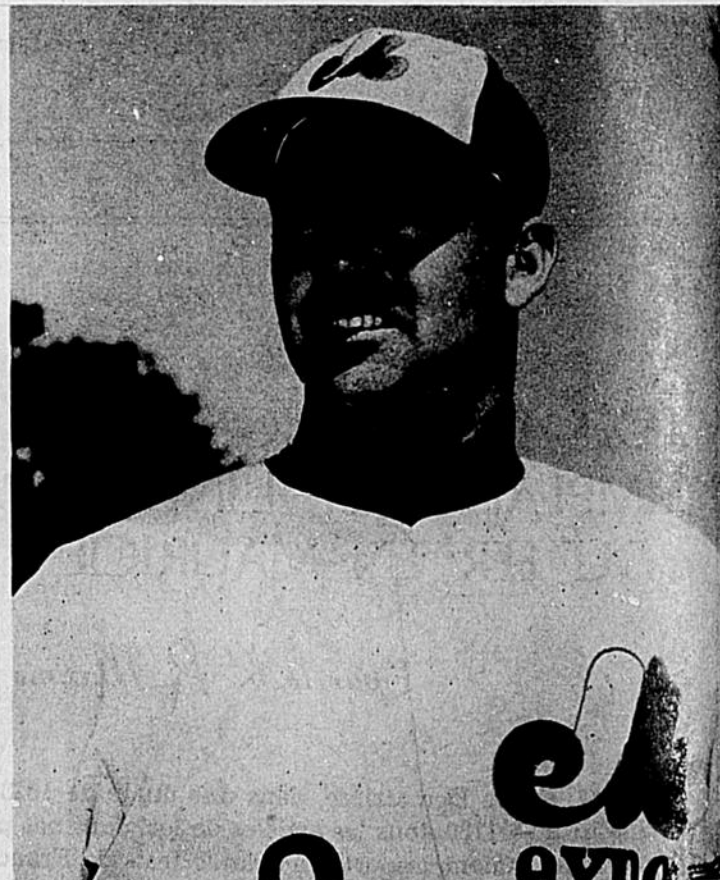
Oui, les Expos remontent la pente. Ils ont du potentiel, avec les Bailey, Jones, Staub, Leboy Wegener, Fairly et Stoneman. Ce qui leur manque évidemment, c'est l'esprit d'équipe qui coïncide toujours avec le désir de vaincre.

Le plus souvent donc, les Expos jouent sans ces dispositions d'esprit qui changent une défaite en victoire. Dans leur dernier programme double avec St-Louis, devant leurs partisans au Parc Jarry, les Expos ont eu le dessus à maintes reprises, par exemple. Ils n'ont pas su la profiter. Certains des coups sûrs des Cards n'en étaient pas vraiment, si les joueurs du champ de l'équipe montréalaise avaient bougé avec plus de rapidité et de conviction.

(Suite à la page 5)

PHOTOS
Michel Bonenfant

TEXTES
Robert Béliveau



BOB BAILEY

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.

CHAMPIGNON maisons mobiles INC

ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)
NICOLET

Appelez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950

LES Ameublements Trifluviens LIMITEE

2029, rue St-François-Xavier
(COIN WILLIAMS)